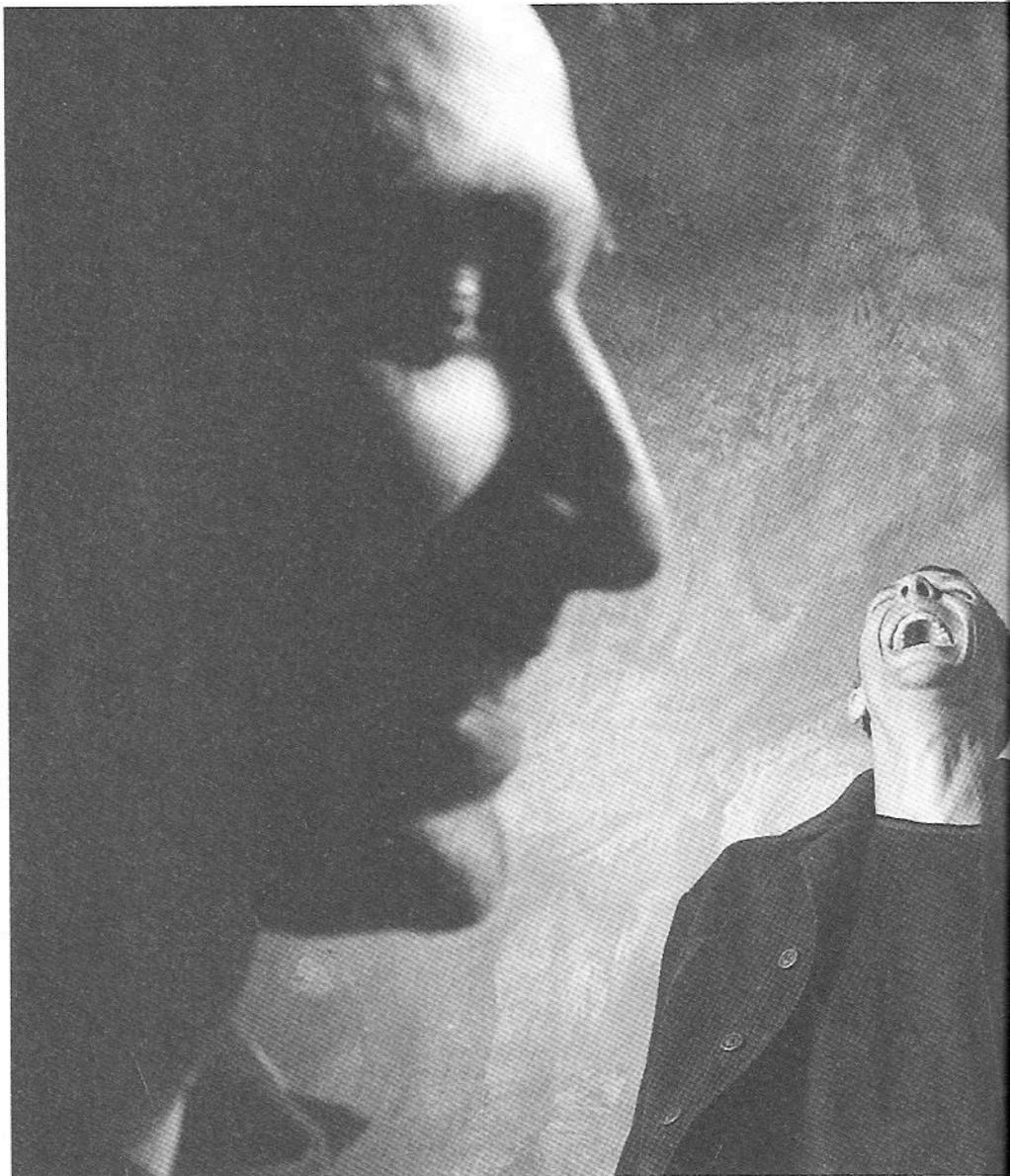


Liberté, égalité, fraternité

Prysm, l'art du brio

Cinq ans d'existence, trois albums, la signature chez Blue Note, plusieurs tournées internationales dont une récente aux États-Unis, une semaine de feu au Sunset... L'occasion de faire le point, car le chemin accompli par Prysm est un sans faute. Jusque dans leur pudeur à se dévoiler individuellement, tant ils tiennent à la notion de groupe. Piano, contrebasse, batterie? Non : Pierre de Bethmann, Christophe Wallemme et Benjamin Henocq!



La date du 11 janvier 1994 vous dit-elle quelque chose?

Benjamin Henocq : Bien sûr! C'est la date de notre premier gig ensemble sous nos trois noms au Petit Op'. Notre répertoire était alors majoritairement constitué de standards. Nous nous connaissions depuis quelque temps pour nous être croisés dans les clubs et avoir quelquefois fait le bœuf.

Pierre de Bethmann : En fait, nous avions bœuffé chacun séparément. J'ai découvert Christophe au Petit Opportun et Benjamin à la Villa. Tout de

suite, l'alchimie entre nous a très bien fonctionné. On s'est retrouvés seulement deux ou trois fois à la maison avant de jouer au Petit Op'. J'ai immédiatement perçu de la part de mes deux camarades un niveau d'engagement artistique que je n'avais jamais ressenti jusqu'alors. Très vite, après quelques concerts en commun, la question s'est posée: continue-t-on l'aventure? Décide-t-on d'expérimenter au plus vite une logique de groupe? Et si oui, avec deux idées fortes : celle de monter notre propre répertoire et celle de développer en permanence une réflexion collective.

Christophe Wallemme : C'est, dans la foulée, notre succès en juin 1994 au concours de La Défense qui nous a véritablement encouragés à continuer. Benjamin et moi avons déjà participé à la compétition. D'un commun accord nous avons décidé de nous présenter à la seule condition de ne jouer que nos propres compositions. Une semaine avant le concours, on s'est vraiment pris la tête pour répéter un répertoire original. Ensuite, la musique a parlé d'elle-même. L'énergie, l'envie de vivre ensemble l'aventure du trio, tout était déjà là. Avec Prysm, j'ai tout

de suite pensé «groupe», avec le son du trio dans la tête.

Quelles ont été vos plus fortes influences dans votre conception du trio?

P. de B. : Bien sûr il y a eu Herbie Hancock, période «Inventions And Dimensions» et Chick Corea, période «Now He Sings, Now He Sobs». Mais ce n'est pas forcément la formule du trio qui nous a le plus influencés. Dès le départ on a essayé d'adapter au trio plein de choses qui nous touchaient dans des groupes très différents les uns des autres. Par exemple, à la fin des années 80, l'énergie pulsée par le groupe



Méphisio

de Dave Holland et toute la mouvance M'Base qui s'en suivra; mais aussi la richesse polyrythmique qu'on pouvait alors trouver chez les frères Marsalis dans une conception radicalement *groove*; ou alors l'ouverture incroyable que dégageait le trio de Motian, avec Frisell et Lovano. Voilà trois exemples parmi d'autres. En remontant le temps, j'aurais pu citer le quintette de Miles ou le quartette de Coltrane. Nous avions alors le sentiment qu'il y avait dans toutes ces approches collectives beaucoup de choses à piocher et à explorer. Le trio, c'est important de

le rappeler, n'a jamais été notre modèle exclusif d'inspiration.

B. H. : Là où il y a vraiment l'idée de groupe et où l'on sent un univers musical fort... C'est cela qui nous intéresse. Notre ambition à tous les trois a toujours été de sonner beaucoup plus large que ce que la formule triangulaire laisse entendre *a priori*. Le trio, c'est autant une aventure humaine que musicale.

C. W. : Le point commun entre tous les groupes que nous aimions écouter à nos débuts, c'est sans doute l'interaction rythmique entre tous les

instruments. Cet art si fragile, si difficile de la conversation collective.

En cinq années de compagnonnage quasiment quotidien, qu'avez-vous l'impression d'avoir surtout gagné?

B. H. : Nous avons principalement gagné en confiance, interactivité et musicalité. Dès le début, nous avons voulu casser les automatismes et les routines du trio. Nous nous montrons toujours très sévères sur notre façon de jouer. Nous refusons toute complaisance sur notre travail et nos réalisations communes.

C. W. : Peut-être à un certain moment avons-nous quelque peu perdu la fraîcheur de la rencontre initiale. Mais avec ce troisième album, nous l'avons à coup sûr retrouvée. Avec, bien sûr, de la maturité et de la réflexion en plus.

P. de B. : J'ai l'intime conviction qu'à titre personnel je n'en serais pas arrivé musicalement où j'en suis aujourd'hui sans tout le parcours avec Prysm. Tant au point de vue de mon instrument en lui-même que de l'approche du piano dans le cadre du trio. Cela va même, je le dis sans hésitation, jusqu'à une certaine approche de la vie. En cinq ans, il y a eu entre nous beaucoup de moments de vérité. Particulièrement intenses. On s'est parfois fait du bien, parfois du mal. Finalement je me réjouis de constater qu'avec le temps nous sommes arrivés à inventer une forme de liberté de discours et de parole qui profite à chacun d'entre nous.

B. H. : Chaque nouveau concert est pour nous prétexte à *briefing* et *debriefing*. Cela fait totalement partie de notre aventure de groupe. Chaque morceau est étudié, disséqué, analysé de façon systématique. Comme pouvait le faire Miles : d'après notre mémoire à chaud ou à l'écoute des bandes le lendemain.

C. W. : Il y a même des concerts dont on parle un mois après, pour s'interroger sur un

dérapage, pour essayer de comprendre pourquoi à tel moment il s'est passé ceci ou cela. Cette remise en question permanente participe entièrement de notre façon de vivre la musique.

P. de B. : Nous avons en permanence la volonté de regarder les choses en face. On veut s'astreindre à cette épreuve de vérité. Essayer de décrire avec des mots ce qui se passe avec des notes n'est pas un exercice de tout repos, mais il mérite d'être tenté. Une chose est sûre : nous sommes toujours d'accord sur ce qui sonne ou ce qui ne sonne pas. Cela tient de l'évidence artistique, pour nous. Il faut dire qu'on est facilement touchés par les mêmes choses, les mêmes musiques.

Vous venez cet été de tourner trois semaines aux États-Unis, aventure plutôt exceptionnelle pour un groupe français. Quel bilan en tirez-vous?

B. H. : Nous avons renouvelé cet été une aventure que nous avions commencée l'année dernière par une tournée d'est en ouest des États-Unis, pendant près d'un mois. La principale conséquence de cette aventure est que cette année Blue Note a pris la décision de sortir notre album «Second Rhythm» là-bas. Cela veut dire qu'il n'est pas importé mais fabriqué sur place. D'où une véritable promotion et une toute autre mise en place du compact chez les disquaires. Résultat, en un mois, nous en avons vendu plus de trois mille. C'est plutôt encourageant.

Qu'est-ce qui a séduit l'équipe de Blue Note à New York pour qu'elle décide de promouvoir Prysm aux États-Unis?

C. W. : Je crois que c'est notre expérience spécifique de groupe qui les a intéressés. Des trios dans la formule piano, basse et batterie, ils en ont en pagaille. C'est d'abord le son collectif du trio qui les a séduits. Nous avons eu des retours très sympathiques de la part des musiciens qui nous ont

entendus. Sans doute parce qu'ils parlent le même langage que nous. C'est avant tout Prysm en tant que tel qui les intéresse. Les Américains sont très sensibles à notre façon de jouer en toute fluidité de la complexité rythmique.

Le rythme, le groove ou le swing? Qu'est-ce qui prime chez vous?

B. H. : Tout est lié. Pour qu'il y ait du rythme, il faut que ça groove. Et quand ça groove, c'est que ça swingue! L'un ne va pas sans l'autre.

C. W. : C'est vrai que nous

P. de B. : Il est vrai que la composante rythmique de notre musique est importante. Christophe parle très justement de la sensation physique liée à cette expérience. Cela procède toujours de la même logique de naturel et de fluidité que nous recherchons. Mais dans notre désir de rendre les choses simples il ne faut jamais oublier la dimension mélodique. Nous y sommes tous les trois très sensibles.

B. H. : Avec le temps, on s'est créé un vocabulaire rythmique commun de plus en plus

lopper naturellement en fonction de l'investissement de l'un comme de l'autre. On travaille sur le mode : «on va essayer un truc». Plein d'idées fusent dans le désordre. Celui qui a provoqué le «truc» repart à la maison avec sa copie et se doit de la retravailler, enrichie de toutes les idées et suggestions des deux autres. C'est à ce prix que nous trouvons le consensus. C'est pour nous une manière de fonctionner d'autant plus satisfaisante que chacun trouve son compte dans cette méthode. Il n'y a aucune ambi-

essentiel. On n'a pas le choix. On est condamnés à aller se nourrir ailleurs. Moi, en accompagnant par exemple Hervé Sellin, Stéphane Huchard ou Jean-Loup Longnon; Christophe en jouant dans le nouveau groupe de Sylvain Beuf; Benjamin en participant au quintette de Stefano Di Battista. Et cætera. C'est pour nous une obligation de multiplier ainsi les aventures séparées, de développer les «ailleurs». Il y a deux types d'ailleurs : celui qui consiste à être un *sideman*, au service de la musique des autres. Et celui consistant à monter un groupe sous notre propre nom. Etant donné que nous nous réalisons pleinement, chacun à notre façon, dans l'aventure de Prysm, cette seconde option, que nous ne nous interdisons pas, n'a pas aujourd'hui d'actualité. Dans la même logique d'enrichissement mutuel, nous sommes tous les trois de grands consommateurs de concerts et de disques. Chaque fois que nous jouons dans un festival, nous regardons quel groupe est programmé afin de savoir s'il nous sera possible d'aller l'écouter.

Quels sont vos projets communs les plus imminents?

B. H. : Enregistrer assez rapidement un nouveau disque de Prysm *live*. Mais d'abord, en novembre, tourner pendant trois semaines dans tous les États-Unis avec James Taylor. Vous connaissez bien sûr le chanteur? Nous l'avons rencontré en décembre dernier à l'occasion d'un hommage à Gershwin au Théâtre des Champs-Élysées avec la participation de l'Orchestre National de France dirigé par Seiji Osawa. On nous a demandé d'accompagner James Taylor sur trois chansons. L'expérience a dû lui plaire puisqu'il nous a contactés pour récidiver et l'accompagner lors d'une tournée avec orchestre symphonique dans tous les États-Unis. Jouer dans des salles de six à dix mille personnes va être pour nous une expérience vraiment excitante.

Propos recueillis par Pascal Anquetil et Alex Dutilleul



Méphissto

avons développé assez instinctivement la passion des rythmes impairs. Tout naturellement, notre répertoire s'en est donc enrichi. Ma plus grande satisfaction c'est quand on me dit que notre musique swingue. À aucun moment ne se pose la question de savoir si les rythmes sont asymétriques ou pas. La liberté, la simplicité, la complicité dans la complexité, voilà notre richesse, notre différence.

large et libre. Du coup, on arrive à anticiper très vite ce que va jouer l'autre. Nous essayons de renouveler sans cesse notre dictionnaire de mots, notre propre langage rythmique.

Au fil des années, vous avez aussi su développer une capacité commune à composer qui s'affirme de plus en plus complémentaire.

P. de B. : C'est encore un effet de notre logique de groupe. Nous partons d'une composition originale apportée par l'un d'entre nous. Au fil des répétitions et des concerts, cette composition va devenir une histoire intimement collective. Le morceau va se déve-

guité sur la question de savoir qui a écrit finalement tel ou tel morceau.

B. H. : Chaque nouvelle composition proposée par l'un d'entre nous doit avoir en effet l'aval des deux autres. C'est notre règle de démocratie interne. Il faut que nous ayons envie de jouer ensemble un morceau. Sinon, on l'abandonne en cours de route. Nous avons une expression entre nous pour exprimer cela : «Est-ce que ce morceau a le tampon ou pas?».

Tout en privilégiant l'aventure de Prysm, vous continuez, chacun de votre côté, à jouer dans d'autres groupes. Pourquoi?

P. de B. : Parce que c'est

À ÉCOUTER :

- « Time », 1999, Blue Note/EMI.
- « Second Rhythm », 1997, Blue Note/EMI.
- « Prysm », 1995, Artalent/Night & Day.